Palais-Royal (1624-1986)

Adil Alkenzawi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/473>

DOI : 10.4000/appareil.473

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

Adil Alkenzawi, « Palais-Royal (1624-1986) », *Appareil* [En ligne], Numéro spécial | 2008, mis en ligne le 03 juillet 2008, consulté le 30 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.473>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2020.

Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Palais-Royal (1624-1986)

Adil Alkenzawi

Photographie n° 1

SÉQUENCES URBAINES DU PALAIS-ROYAL, GÉOMÉTRIE PROJECTIVE : LA PERSPECTIVE PARALLÈLE - LE DOUBLE PLATEAU DE BUREN

© ADIL ALKENZAWI

- 1 Le Palais-Royal est un exemple fondamental d'édification des lieux au XVII^e siècle, il transforme la sensibilité d'une époque et la manière de créer le « monde » à travers l'architecture, de l'approprier et de l'apprécier. Il comprend un ensemble de constructions situé au centre de Paris à proximité du Louvre, érigé sur un plateau

urbain rectangulaire perpendiculaire à la Seine, qui couvre un terrain plat de 405 par 123 mètres, entre la rue Saint-Honoré, la place du Palais-Royal et celle du Théâtre-Français, la rue de Montpensier, la rue de Beaujolais et la rue de Valois. Un rectangle bâti, implanté sur l'axe Nord-Sud, décor superbe d'un brasier refroidi, où s'alimenta la Révolution française. Au fil des siècles, les fonctions du Palais, devenu Royal en 1642 par donation de Richelieu à Louis XIII, auront varié de résidence des « favorites » royales à celles de bureaux administratifs sous l'Empire. Le Palais, dont les entrées se situent respectivement sur les quatre directions cardinales, abrite actuellement le Conseil d'État, le Conseil constitutionnel, le ministère de la Culture et la Comédie-Française (plan n° 1).

- 2 Le Palais-Royal est de l'architecture, et avant tout un lieu édifié, réorganisé. Il est une organisation urbaine séquencée autour d'un noyau central qu'est le jardin (plan n° 1), protégée matériellement par l'architecture et symboliquement par la sculpture. C'est un jardin habité, un parc de sculptures (photographies n° 1, n° 2 et n° 3). C'est de l'« habitat urbain » sur parc. La genèse du Palais-Royal révèle l'invention d'un appareil urbain, celui du « passage urbain » (W. Benjamin, J.-L. Déotte). Au sens où le Palais-Royal ne peut se montrer que de l'intérieur. Car il est un palais urbain à l'intérieur de la ville, un fragment de ville, entouré de rues étroites ; la perspective passe donc au second degré. Ce qui explique le soin particulier qu'ont apporté les architectes et les artistes à son intérieur, de Jacques Lemercier à Daniel Buren, l'auteur du Double Plateau (1985-1986) dans la Cour d'honneur. Le Palais-Royal s'appréhende donc comme un « passage urbain », mais c'est un type de passage singulier à plus d'un titre. Il ne substitue pas complètement l'*appareil perspectif* (J.-L. Déotte) comme le sont les *passages urbains* parisiens que décrit W. Benjamin¹, mais il constitue avec l'*appareil perspectif* un ensemble articulé. Même si le passage urbain du Palais-Royal est ouvert, contrairement aux passages urbains parisiens du XIX^e siècle (1830) qui sont clos, il est en même temps une figure d'inclusion délimitant un intérieur urbain ou plutôt un réseau d'intérieurs articulés depuis la séquence de la Place du Palais-Royal : la séquence de l'avant-cour, la séquence de la Cour d'honneur, la séquence de la galerie d'Orléans (conçue par l'architecte V. Louis en 1781 comme un passage vitré bordé par des boutiques, puis modifiée par l'architecte P.F.L. Fontaine en 1829), et la séquence du jardin. Ces séquences urbaines s'organisent sur un axe (Nord-Sud) et proposent un parcours possible liant le Palais-Royal au Louvre et à la Seine. C'est dans le cadre du thème du « passage » qu'il faut penser l'organisation des séquences urbaines précédemment évoquées ainsi que les perspectives formées par les arbres en allées du jardin du Palais.
- 3 Depuis la demeure que le Cardinal Richelieu (Armand Jean du Plessis, 1585-1642) fait édifier jusqu'au Palais-Royal du XXI^e, l'histoire de ce complexe palatial, devenu œuvre urbaine et idéal esthétique, apparaît comme un incessant chantier qui se reconstruit sur lui-même. Il s'étend sur quatre siècles et mobilise plusieurs générations d'architectes et d'artistes de renom. Il est un site urbain par excellence, où se marient l'architecture, la sculpture et le paysage. Son jardin, planté d'arbres en allées, orné de parterres et d'un bassin central, participe encore aujourd'hui à son identité au cœur de la capitale, un dedans vert coupé ou protégé de la ville auquel on accède par des galeries et des péristyles propices aux promenades, à la flânerie et au divertissement. Le Palais-Royal et ses galeries étaient autrefois lieu de diverses pratiques sociales dont le commerce et la prostitution. L'architecture du Palais et les galeries entourant le jardin offrent à celui-ci une figure d'inclusion. Cependant, le Palais-Royal n'est pas

simplement un édifice construit sur un territoire défini, mais en quelque sorte un processus de formation architecturale et d'organisation urbaine ; un projet dont les potentialités s'offrent toujours à l'avenir. Il est un lieu d'édification de temporalités différenciées, sa mémoire est celle d'un projet urbain continu et inachevé.

La formation du Palais-Royal (1624-1986)

- 4 Le Palais-Royal comme le Palais du Louvre sont deux exemples de transformations successives. Ils se sont formés en se déformant. Ils s'appréhendent comme une sorte de « mégastructure urbaine » et reflètent une forme de sensibilité particulière. Les irrégularités des constructions du Palais-Royal à travers les étapes successives de sa formation font de cette totalité « inachevée », une belle exception architecturale et urbaine.
- 5 Les premières constructions, à la place des hôtels de Mercœur et de Rambouillet (achetés en 1624), situés rue Saint-Honoré, entre la porte éponyme, percée dans l'enceinte de Charles V, et les terrains morcelés de l'ancien Hôtel d'Armagnac, furent commandées par le Cardinal Richelieu à l'architecte Salomon De Brosse puis à Jacques Lemercier (1629-1636) ; elles prirent le nom de Palais-Cardinal.

Plan n° 1

Plan général de l'actuel Palais-Royal (2007)

© Adil Alkenzawi

- 6 1.Ministère de la Culture, 2.Conseil d'État, 3.Comédie-Française, 4.Conseil Constitutionnel, 5.Théâtre du Palais-Royal, 6.Péristyle de Chartres, 7.Péristyle de Montpensier, 8.Péristyle de Joinville, 9.Péristyle de Beaujolais, 10.Péristyle de Valois, 11.Passage des fontaines, 12.Cour d'honneur, 13.Galerie de Chartres, 14.Galerie

d'Orléans, 15.Galerie des Poues, 16.Galerie de Montpensier, 17.Galerie de Valois, 18.Cour de l'Horloge.

Photographie n° 2

Les séquences urbaines du Palais-Royal, le jardin et ses allées plantées
© Adil Alkenzawi

- 7 Les phases de formation du Palais-Royal autrefois Hôtel Richelieu puis Palais-Cardinal (1628-1635), et ses transformations successives s'inscrivent dans un projet d'édification lente et de mémoire, édification d'un « lieu-monde ». Son programme de constructions procède selon une logique opératoire qui est celle de la transformation par déformation selon un jeu de supplémentarité et de doublement.
- 8 Le Palais-Royal n'a pas été conçu comme origine qui a sa propre identité, ni construit sur un terrain vierge. Mais il est une transformation d'un bâtiment existant (l'hôtel de Fresnes/Rambouillet), d'un espace profane (sans destination privilégiée). Au début, il fait l'objet d'une extension. La flexibilité qu'offrent sa conception est son usage est exemplaire. Flexibilité dont témoignent les transformations successives du Palais et ses éléments à travers les siècles. La transformation qu'a reçue sa Cour d'honneur en abritant le Double Plateau du Buren en 1985-1986 en est aussi un exemple récent. Ce qui a permis au Palais de devenir un lieu d'inscription pour les savoir-faire et les œuvres anciennes et modernes. La nouveauté et l'originalité du Palais-Royal, dont le Double Plateau de Buren prolonge la fraîcheur et le trait générateur, sont dues à la singularité de son organisation. Celle-ci suppose un rapport particulier au territoire et à l'environnement d'insertion de l'édifice. À cet égard, l'attention qu'apporte G.Simondon au rapport de l'œuvre d'art à l'Univers selon le mode de l'insertion et la question du lieu que suscitent le travail et les critiques de Buren sont intéressantes. Le choix de ce lieu par le cardinal Richelieu est significatif : symbolique et politique. L'intention de Richelieu et de ses architectes ne se limite pas à la localisation de son complexe palatial au centre de la ville de Paris, mais plutôt dans la création d'une centralité urbaine selon le mode du « passage urbain » appréhendable comme la fondation d'un « lieu-monde » approprié. Issue du jeu du doublement de la supplémentarité, sous diverses modalités, les transformations continues qu'a subies le

Palais-Royal définissent des formes du temps. C'est l'histoire d'un « Palais-en-devenir » comme le révèle sa chronologie qui peut être résumée en les phases de formation suivantes :

- 9 **La 1^{re} phase (1624-1642)** comprend transformation et extension. On y assiste à un passage du parcellaire médiéval au plateau urbain, où l'hôtel de Fresnes/Rambouillet devient palais. Se constitue ainsi le passage du projet architectural au projet urbain qu'expriment les extensions urbaines du complexe palatial de Richelieu au-delà de l'enceinte médiévale de la ville de Paris (l'enceinte de Charles V). Cet agrandissement a permis la création du lotissement en 1633 autour du jardin du Palais. Consécutivement à cette opération d'aménagement global se sont développées des opérations de transformation et de construction ponctuelles telles qu'en 1634-1642 le redoublement vers l'intérieur par la construction des galeries, l'agrandissement et l'extension vers l'extérieur par la construction d'une bibliothèque, la construction du théâtre en 1639-1640, et enfin en 1643 (après la mort de Richelieu), l'aménagement d'une place publique devant l'anti-cour du palais grâce à la démolition de l'hôtel de Sillery. Le palais trouve enfin un écrin digne de son immensité. **La 2^e phase (1643-1692)** se caractérise par le devenir Palais-Royal du Palais-Cardinal et l'aménagement des appartements pour Louis XIV dans l'aile Est ; une demeure urbaine. **La 3^e phase (1692-1763)** comprend l'installation (en septembre 1661) de l'Académie Royale de peinture et de sculpture (fondée en 1648), pour une durée de 31 ans, dans la galerie initialement prévue pour la bibliothèque du Cardinal. Suite au transfert de cette Académie au Louvre en 1692 s'est effectué l'aménagement d'un appartement dans la galerie libérée. La fonction résidentielle est ainsi de plus en plus accentuée. Puis, en 1700, est construite une nouvelle galerie, la future galerie d'Enée, parallèle à la rue de Richelieu, par Jules Hardouin-Mansart. Entre 1708 et 1723, commencent les travaux de décoration des appartements par l'architecte du duc (Gilles Marie Oppenordt), et ensuite les travaux de restauration des jardins par Claude Desgots (neveu de Le Nôtre), vers 1741, la régularisation de l'aménagement des jardins précédemment entrepris et l'unification des élévations (une mise à jour de leur symétrie), et en 1750, la réfection des communs de la rue des Bons-Enfants par Jean Sylvain Cartaud, autour de la cour dite « des Fontaines ». En 1752, doublement en profondeur de l'aile Est du palais côté jardin par Pierre Contant d'Ivry (1698-1777). Et distribution des appartements de la duchesse dans l'aile ouest du palais. **La 4^e phase (1763)** comprend les travaux de réaménagement et de régularisation des façades du palais donnant sur la place publique devant l'anti-cour. Suite à l'incendie de l'Opéra Royal conduisant à la destruction de la galerie Est de l'anti-cour, de l'escalier de J.Lemercier, et du toit du corps de logis principal, Contant d'Ivry donne les plans d'un vestibule conduisant à un grand escalier logé dans une cage ovale éclairée par un jour zénithal – toujours en place au Conseil d'État – et d'un avant-corps central sur la Cour d'honneur, et P.L.Moreau reconstruit *in situ* l'Opéra (inauguré en 1780). Le déplacement vers l'Est de l'Opéra a permis l'élargissement de l'anti-cour dont l'aile orientale est bâtie dans le prolongement de celle de la Cour d'honneur. Cet acte de transformation permet la mise à jour des irrégularités du Palais-Royal, la redéfinition de la centralité du Palais, la mise en valeur des séquences urbaines (cf. les trois cours du palais et les séquences du jardin) ainsi que leurs modes d'articulation, un rapport approprié avec la place publique devant l'anti-cour, le maintien du plan en forme de H de l'ex-Palais-Cardinal, un rapport de subordination des deux avant-corps à frontons triangulaires, qui coiffent les ailes nouvelles sur l'anti-cour avec le grand avant-corps central qui répond à celui de

Contant d'Ivry, côté Cour d'honneur, le prolongement des arcades du rez-de-chaussée dans celles du portique qui ferme la cour, et enfin la réalisation de l'unité des fragments, des volumes et des fonctions.

- 10 **La 5^e phase (1781-1784)** comprend les projets de lotissement du jardin du Palais-Royal par l'architecte V.Louis. Durant cette phase ont été effectuées la démolition du mur-portique de J.Lemercier, le corps de bâtiment qu'il prévoyait aurait abouti à la dissociation désormais admise entre palais et jardin, en fermant totalement la Cour d'honneur, et la réalisation des fondations de la quatrième aile sur la Cour d'honneur par l'architecte V.Louis. Celui-ci élabore trois projets de réaménagement du Palais-Royal. Le premier projet engage une dissociation du jardin avec le palais (soit deux jardins séparés matériellement et différenciés plastiquement/compositionnellement), le deuxième maintient la continuité du jardin et sa composition linéaire et rythmée ainsi que la mise en valeur et l'accentuation de son centre au moyen des bassins. L'architecte V.Louis et le duc imaginent d'abord un complexe commercial, une foire permanente qui affecte la forme d'un forum. Autour d'une place-jardin d'environ 135 mètres sur 60, des galeries, très épaisses pour les deux plus longues (plus de 20 mètres), occupent la moitié nord du jardin et abritent plus de cent cinquante boutiques. Au centre de la galerie Nord, un restaurant répond à un *temple des Arts* situé au centre de la galerie Sud ; côté Ouest de la galerie Nord, l'avant-corps du café ovale projeté fait écho au bassin du *jardin des princes*, à l'autre extrémité de la célèbre allée plantée du temps de Richelieu. Commerce et divertissement se côtoient et se confondent. Le second projet est postérieur au nouvel incendie qui se déclare au cours d'une représentation de *l'Orphée* de Gluck, le 8 juin 1781, et ravage définitivement l'Opéra. Un théâtre se substitue au restaurant, une galerie apparaît le long de la rue de Richelieu et deux corps de bâtiment, qui annoncent les futures galeries, ferment la Cour d'honneur. Dans le troisième projet de V.Louis, enfin, ce qui n'était jusqu'alors qu'une foire dans un jardin se mue en lotissement : l'architecte propose un lotissement consistant à doubler et à bouter hors du jardin les maisons bordant le parc de Richelieu. Ainsi des barres constituées de maisons mitoyennes remplacent les galeries formées au-devant des baraques alignées. Elles closent finalement le jardin dont l'axe, glissant vers l'Ouest, commande l'élargissement de la Cour d'honneur par la destruction de plusieurs corps de bâtiment remarquables du Palais : la galerie des Hommes illustres et le fameux salon d'Oppenordt notamment. La construction des quarante-quatre maisons s'achève en janvier 1785, avec une longue façade percée de cent quatre-vingts arcades au rez-de-chaussée et ornée d'un ordre colossal. De la quatrième aile sur jardin qui devait abriter un musée ne furent bâties que les fondations. L'architecte prend soin de différencier l'élévation de la quatrième aile sur jardin du reste. **La 6^e phase (1784-1787)** comprend l'édification des équipements culturels (lieux de loisir et de spectacle) : le Théâtre-Français, le Théâtre des Variétés, le futur Théâtre du Palais-Royal (1784), un cirque au centre du jardin du palais. **La 7^e phase (1793)** se caractérise par le devenir monument de l'État du Palais-Royal, entre conservation et menaces de disparition. Ainsi la fonction utilitaire de l'édifice s'accompagne de sa célébration historique et muséale. De résidence cardinale, royale et princière, l'édifice devient le siège d'institutions politiques ou artistiques, vocations entre lesquelles il oscille au gré des renouvellements de régime, qui caractérisent le XIX^e siècle. En 1795, parmi les opposants à la conservation de l'édifice qu'ils qualifient de « repaire de royalistes », s'épanouissait la suggestion du commissaire Joseph Lakanal qui propose à Bonaparte, alors promu commandant en chef de l'armée de l'Intérieur, d'abattre le Palais-Royal. La

vente du Palais est alors décidée. Mais le coup d'État du novembre 1799 en change le sort. Après le rattachement du Palais-Royal au domaine de la couronne impériale, quantité de projets sont présentés et discutés par des architectes de renom. Il est question, par exemple, d'y implanter la Bourse. Délogée de l'église des Petits-Pères (aujourd'hui Notre-Dame-des-Victoires) en 1809, elle y trouve effectivement un asile provisoire. Certaines propositions prévoient d'y installer d'autres institutions (tribunal de commerce, siège de l'état-major de Paris, Académie de musique). D'autres proposent de réunir le Palais-Royal au Palais du Louvre et aux Tuileries, comme l'imagine P.F.L.Fontaine (1762-1853). Aucune d'elles n'aboutit.

- 11 **La 8^e phase (1817-1831)** consiste en l'achèvement du Palais-Royal par P.F.L.Fontaine sur les traces du projet de V.Louis. Ces travaux comprennent la construction de communs pour le Palais-Royal et de dépendances pour le Théâtre-Français, suite à l'acquisition par Louis-Philippe, duc d'Orléans des maisons limitrophes à l'angle de la rue Saint-Honoré et de la rue de Richelieu. Ils ne seront terminés qu'en 1831. P.F.L.Fontaine met en œuvre par étapes successives, de 1817 à 1831, son plan qui reprend les traits principaux du projet de développement de V.Louis, laissé en suspens à la Révolution. Dans le cadre de cette opération est entrepris le réaménagement de la Cour d'honneur et la construction de la galerie d'Orléans (la nouvelle galerie s'appuie sur le principe d'un passage vitré bordé de boutiques, elle relie les pavillons de Valois et Montpensier. Cela marque l'abandon du projet de fermer la Cour d'honneur par une quatrième aile). **La 9^e phase (1850-1852)** comprend une installation provisoire du « Salon annuel des Arts » pendant deux ans dans le domaine de la Cour d'honneur du Palais-Royal, opération appréhendable comme une reproduction du salon carré du Louvre. Dans **la 10^e phase (1860-1879)** se déroulent les travaux de réaménagement de la place du Palais-Royal entrepris sous la tutelle de Napoléon III et du préfet Haussmann, consistant à dégager le *monument* et contribuant – telle est l'intention – de le relier avec la capitale. La disparition du château d'eau qui lui faisait face (construit en 1719 et détruit en 1848) permet d'agrandir la place du Palais-Royal. Cette modification concorde d'ailleurs avec le chantier du Nouveau Louvre (1852) et le prolongement de la rue de Rivoli jusqu'à Hôtel de Ville. C'est également à cette période qu'est projeté le tracé de la future avenue de l'Opéra (érigé en 1860). Le réaménagement de la place publique en face du Théâtre-Français entraîne, dès 1860, un remodelage de cette partie du Palais-Royal : les dépendances, situées sur des terrains cédés à la Ville, sont démolies, de même que la cour de Nemours, édifiée par P.F.L.Fontaine. La nouvelle échelle de la ville de Paris, qui s'impose dans la seconde moitié du XIX^e siècle, conduit à rechercher ailleurs une centralité ou modernité urbaine autrefois présente au Palais-Royal. S'annoncent ainsi les politiques urbaines de décentralisation, où se proposent des projets urbains ambitieux mais *destructeurs*. L'enjeu de certains d'entre eux est de faire du site urbain du Palais-Royal la nouvelle grande croisée de Paris. Dans **la 11^e phase(1933)** s'effectuent la démolition de la Galerie d'Orléans (construite en 1828 et 1829) et la conservation des colonnes ouvertes sur le jardin. **La 12^e phase (1985-1986)** comprend le réaménagement de la Cour d'honneur du Palais-Royal par D. Buren en un Double Plateau à colonnes intégrant des fontaines souterraines. D'autres œuvres ont aussi intégré le site du Palais dans le cadre d'une commande d'État lancée par le ministère de la Culture.

Le Plateau, support d'écriture urbaine

- 12 Aucune phase ne s'oppose à l'intention du projet initial de Richelieu. En revanche des rapports d'opposition peuvent être observés entre les phases elles-mêmes. Cela permet de penser que l'intention du projet initial de Richelieu, traduite architecturalement par l'architecte J.Lemercier, est d'ampleur urbaine, se développant en relation avec l'idée du « Plateau urbain ». Pris dans son ensemble, le Palais-Royal n'est pas tout à fait un projet architectural mais l'expression d'un « projet urbain ouvert » et l'invention d'un support d'écriture urbaine qu'est « le Plateau » : invention d'une esthétique urbaine. Le rêve de Richelieu se mesure autant au palais qu'au jardin. Trois choses n'ont pas changé dans toutes les phases de formation-transformation du Palais-Royal : le concept de « passage urbain », le rapport des éléments du projet architectural à leur support d'inscription urbain commun qu'est le plateau, et le sens du développement et de l'extension du Palais-Royal (perpendicularité à la Seine en tant qu'axe structurant de la ville). Le Palais-Royal évoque ainsi un lien avec un projet urbain global (cf. les Plateaux-Terrasses de La Seine, schéma n° 1), notamment l'articulation avec le Palais du Louvre et la question des séquences urbaines. Dans le Palais-Royal, la symétrie ne joue pas le rôle d'une règle de formation mais elle est plutôt le résultat de l'ensemble des transformations et des doubléments effectués. Et c'est une des qualités spécifiques de ce palais.

Schéma n° 1

Les Plateaux-terrasses de la Seine

© Adil Alkenzawi

Photo n° 3

Le Palais-Royal, un jardin habité (vue nord-sud)

© Adil Alkenzawi

- 13 Dans presque toutes les constructions et transformations successives évoquées du Palais-Royal, quelles que soient leur nature et leur destination, deux prédicats, celui du « passage urbain » et celui de « colonnes » ou « galeries » (à l'intérieur ou à l'extérieur et souvent les deux à la fois) se trouvent toujours réalisés. Comme c'est le cas dans le Théâtre-Français, le Théâtre des Variétés devenu Théâtre du Palais-Royal, les maisons mitoyennes avec arcades au rez-de-chaussée entourant le jardin du Palais, la colonnade du cirque, etc. En combinant fonction technique et fonction esthétique, les galeries et colonnes acquièrent un statut de règle de concordance ou de dénominateur commun qui conditionne l'inscription des objets dans le site du Palais-Royal. Elles constituent un trait d'union permettant de lier en un ensemble les irrégularités des parties du Palais et d'articuler les séquences urbaines qu'offre le site du Palais-Royal. Par ailleurs, et à titre indicatif, certains architectes contemporains ont réussi à employer l'élément « galerie » dans des contextes urbains où l'échange humain s'impose. Par exemple, les galeries de Bernard Tschumi au parc de la Villette (1987) : l'usage de l'élément « galerie » peut ici s'appréhender comme une extension de « l'appareil *passage urbain* ».
- 14 Le Double Plateau de Buren au Palais-Royal continue les dispositions évoquées avec la particularité d'essentialiser les colonnes. L'aspect « galerie » y est représenté différemment. L'idée de Buren de la fontaine souterraine et celle de révéler le sous-sol de la Cour d'honneur suscitent aussi un lien avec l'aménagement du cirque semi-enterré par V.Louis. À ces éléments s'ajoutent l'eau (représentée par la création d'une fontaine souterraine) et la lumière (le dispositif d'éclairage) qui vient cette fois non pas du Ciel mais du monde d'en bas. Ainsi, le Double Plateau de Buren peut trouver une signification plus profonde, dans le plateau du XVII^e siècle. La modernité inventée de Buren ne nie pas le classique mais elle en crée des équivalents : deux supports d'écriture urbaine. D'autres rapports sont à chercher dans le contenu matériel des deux plateaux (ceux de Richelieu et de Buren). Ce qui importe ici, ce n'est pas tant la construction du Palais-Royal mais c'est l'invention d'un nouveau support d'écriture urbaine avec un mode d'organisation particulier qu'est « le passage urbain » séquencé intégrant un jardin ou un parc de sculptures. Donc une époque relative à l'appareil,

l'époque du « *passage urbain* », et une époque relative au support d'inscription, l'époque des plateaux (schéma n° 1). Le Palais-Royal a la particularité qu'un tel appareil et un tel support y soient enchaînés. Car le support du « *passage urbain* » en tant qu'appareil n'est pas toujours le plateau. Par exemple, les passages parisiens que décrit W. Benjamin ne sont pas construits sur des plateaux. Au Palais-Royal, l'intégration du « *passage urbain* » au plateau est une exception.

BIBLIOGRAPHIE

Benjamin Walter, *Paris, capitale du XIX^e siècle, le livre des Passages*, Paris, Éditions du Cerf, J. Lacoste (trad.), 1989.

Déotte Jean-Louis, *L'époque des appareils*, Paris, Lignes et Manifestes, 2004.

NOTES

1. Benjamin Walter, *Paris, capitale du XIX^e siècle, le livre des Passages*, Éditions du Cerf, J. Lacoste (trad.), Paris, 1989. Suivant les analyses par Jean-Louis Déotte, *L'époque des appareils*, Paris Lignes et Manifestes, 2004.

RÉSUMÉS

Le présent texte résume les réflexions développées dans ma thèse de doctorat sous la direction des professeurs Jean-Louis Déotte et Jacques Boulet intitulée « L'architecture comme origine, destination et support d'inscription pour la peinture et la sculpture, le Double Plateau de Buren ». La nouveauté et l'originalité du Palais-Royal, dont le Double Plateau de Buren (1985-86) prolonge la fraîcheur et le trait générateur, sont dues à la singularité de son organisation. La genèse du Palais-Royal révèle l'invention d'un mode d'organisation urbaine particulier qu'est le « *passage urbain* » (W. Benjamin et J.-L. Déotte) appréhendable comme l'invention d'un appareil urbain. Le Palais-Royal est l'expression d'un projet urbain ouvert, continu et inachevé. Il invente un support d'écriture urbaine : le plateau ; lequel en intégrant les plateaux-terrasses de la Seine (schéma n° 1), crée un « *lieu-monde* » organisé autour d'un jardin habité, un parc des sculptures. Notre analyse des phases de formation du Palais-Royal de J. Lemercier à D. Buren, montre l'ampleur urbaine du Palais et la particularité de son mode d'édification et d'organisation...

INDEX

Personnes citées : Buren (Daniel), Richelieu (Armand Jean du Plessis de), Lemerrier (Jacques), Louis (Victor), Fontaine (Pierre-François-Léonard), Alkenzawi (Adil), Benjamin (Walter), Déotte (Jean-Louis)

Mots-clés : appareil, architecture, jardins classiques, jardin du Palais-Royal, jardin habité, appareil urbain, Les Deux Plateaux, lotissement, Palais-Royal, parc, parc urbain, passage, passage urbain, supports d'écriture urbaine, terrasses de la Seine, urbanisme, ville

AUTEUR

ADIL ALKENZAWI

Architecte, Docteur en philosophie, MSH Paris Nord